



Tourisme et environnement: pourquoi et comment?

Une problématique complexe

Jean-Pierre Lozato-Giotart^a

(a) Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, jplg06@orange.fr

To cite this article: Lozato-Giotart, J.P. (2022), *Tourisme et environnement: pourquoi et comment? Une problématique complexe*, *Fuori Luogo. Rivista di Sociologia del Territorio, Turismo, Tecnologia*. volume 12 – n. 2/2022, 17 – 26. DOI: 10.6093/2723-9608/9224

To link to this article: <https://doi.org/10.6093/2723-9608/9224>



Submission date: 09/06/2022
Revised: 30/10/2022
Published: 30/11/2022

ABSTRACT

Tourisme et environnement: pourquoi et comment? Une problématique complexe

Bien que le développement touristique mondial doit encore beaucoup, par certains de ses caractères, à la villégiature aristocratique et bourgeoise européenne au cours du XIX^{ème} siècle il n'en demeure pas moins remarquable que le « tourisme de masse » a connu un essor particulièrement spectaculaire tant par le nombre de touristes – un milliard et quatre cent millions pour les seuls flux internationaux en 2019 soit un nombre de personnes supérieur à la population totale de la planète en 1914! Aucune autre activité humaine n'est capable de déplacer autant de monde qui plus est pour des loisirs. De nos jours, les pratiques et les destinations touristiques ne cessent de se multiplier et sont à l'origine de nombreux impacts et de nombreux enjeux économiques, sociologiques, culturels et environnementaux. Cependant, c'est surtout la sauvegarde des écosystèmes naturels et des patrimoines culturels qui nous semblent être prioritaires dans chaque territoire en fonction de ses potentialités d'accueil touristique. Bien que l'environnement soit déjà l'objet de mesures recherchant à en assurer la préservation (Eude 1993) l'écotourisme est certainement l'une des plus emblématiques et spectaculaires illustrations de la recherche d'un « chemin touristique durable » tourisme durable.

KEYWORDS

Sociology
Tourism
Environment
Eco-Tourism
Territory

Full Terms & Conditions of access and use can be found at <http://www.serena.unina.it/index.php/fuoriluogo/about>



Submit your article to this journal
<http://www.serena.unina.it/index.php/fuoriluogo/about/submissions>



REDAZIONE@FUORILUOGO.INFO



+39 081 2535883



FUORILUOGO



RIVISTA FUORI LUOGO

Tourisme et environnement: pourquoi et comment? Une problématique complexe²

Bien que le développement touristique mondial doit encore beaucoup, par certains de ses caractères, à la villégiature aristocratique et bourgeoise européenne au cours du XIX^{ème} siècle il n'en demeure pas moins remarquable que le "tourisme de masse" a connu un essor particulièrement spectaculaire tant par le nombre de touristes-un milliard et quatre cent millions pour les seuls flux internationaux en 2019 soit un nombre de personnes supérieur à la population totale de la planète en 1914 ! Aucune autre activité humaine n'est capable de déplacer autant de monde qui plus est pour des loisirs (Knafou, 2011). De nos jours, les pratiques et les destinations touristiques ne cessent de se multiplier et sont à l'origine de nombreux impacts et de nombreux enjeux économiques, sociologiques, culturels et environnementaux. Cependant, c'est surtout la sauvegarde des écosystèmes naturels et des patrimoines culturels qui nous semblent être prioritaires dans chaque territoire en fonction de ses potentialités d'accueil touristique (Lozato-Giotart, 2009). Bien que l'environnement soit déjà l'objet de mesures recherchant à en assurer la préservation (Eude 1993) l'écotourisme est certainement l'une des plus emblématiques et spectaculaires illustrations de la recherche d'un "chemin touristique durable" (Lozato-Giotart, 2006). En premier lieu, les écosystèmes naturels sont les plus particulièrement impactés par les pratiques touristiques de type "hard", plus ou moins sportives, dont les territoires servent de à la fois de support et de matière première (Figure 1).

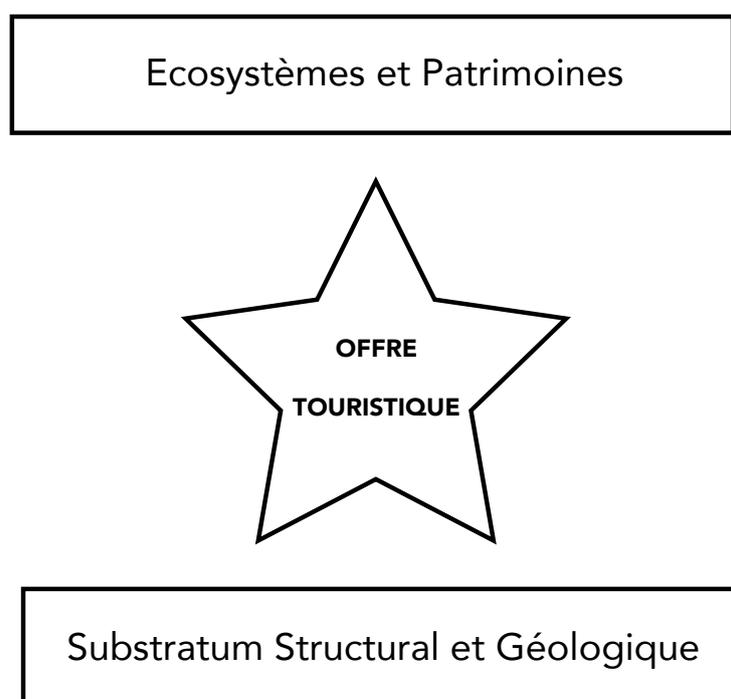


Figure 1 - Les trois strates de la matière première touristique territoriale

¹ Jean-Pierre Lozato-Giotart, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, jplg06@orange.fr.

² Received: 9/6/2022. Revised: 16/10/2022. Accepted: 30/10/2022

En fonction de sa localisation géographique chaque territoire dépend étroitement de ses paramètres environnementaux englobant, à la fois, l'ensemble des composantes naturelles et humaines contribuant individuellement ou en complémentarité à ses possibilités d'offre touristique (Tableau 1).

NATURELS	HUMAINS
<input type="checkbox"/> PAYSAGERS	<input type="checkbox"/> CULTURELS
<input type="checkbox"/> FLORISTIQUES	<input type="checkbox"/> ARCHITECTONIQUES
<input type="checkbox"/> FAUNISTIQUES	<input type="checkbox"/> ARTISTIQUES
<input type="checkbox"/> GEOLOGIQUES	<input type="checkbox"/> ARTISANAUX
<input type="checkbox"/> MARITIMES	<input type="checkbox"/> ENOGASTRONOMIQUES
<input type="checkbox"/> FLUVIAUX	
<input type="checkbox"/> LACUSTRES	

Tableau 1- Environnement : composants naturels et humains

Toutefois, la durabilité de chaque destination touristique demeure prioritairement dépendante de ses composants naturels et plus particulièrement des trois sources territoriales et climatiques suivantes :

- *TERRITOIRES PAYSAGES-SOURCES*
- *ECOSYSTEMES HYDROLOGIQUES*
- *CLIMATS*

Les ressources paysagères occupent une place prioritaire pour les adeptes de séjours et de randonnées comme c'est le cas en montagne Corse ou Sarde. Mais aucune forme d'écotourisme ne saurait être durable sans la protection des sites paysagers et sans les ressources en eau potable à usage humain. La flore et la faune sont aussi des éléments contribuant à l'équilibre et à l'attraction des destinations écotouristiques comme, par exemple, au Kenya ou en forêt amazonienne. De même, les milieux lacustres, les rivières et les fleuves participent aussi à des activités écotouristiques sous la forme de promenades découvertes à pied, en bicyclette ou en barque. Enfin, certaines structures géologiques et géomorphologiques combinent des paysages exceptionnels et des grottes souterraines notamment en milieu calcaire à l'image des *Dolomites* italiennes. Par ailleurs, les données climatiques ont toujours des impacts directs sur les écosystèmes et sur la répartition des activités touristiques dans le temps et dans l'espace.

En deuxième lieu, les composants humains peuvent aussi contribuer au développement écotouristique de sites et de lieux par le biais d'échanges et d'expériences avec des populations locales (guides, artisans, enogastronomies). L'écotourisme n'est pas qu'une pratique exclusivement réservée à des "écologistes" mais elle est de plus en plus ouverte à toutes celles et tous ceux désireux d'une insertion dans des milieux

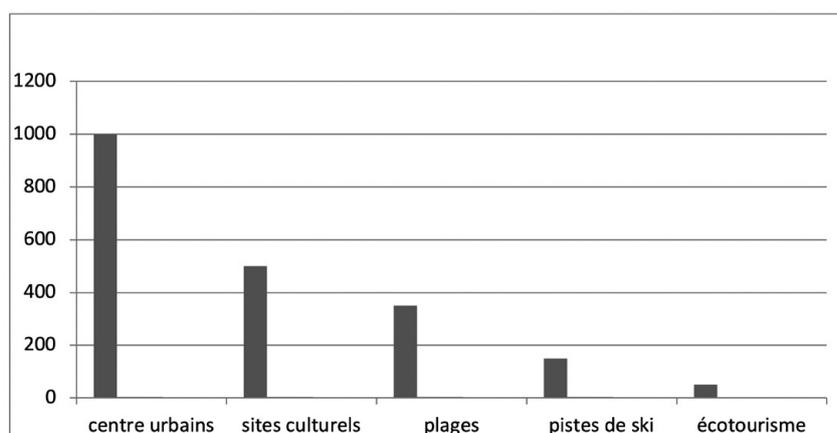
porteurs de valeurs naturelles et humaines. Bien, qu'à priori, l'écotourisme semble très étroitement dépendant de milieux ruraux ou maritimes naturels, nous assistons aussi à la création de visites et de circuits "écotouristiques urbains" comme à Paris avec ses jardins, ses Bois de Vincennes et de Boulogne et ses excursions dans la vallée de la Seine ! Tout en proposant des rencontres avec des artisans et des artistes de rue. En somme, *Slow tourism* et *Ecotourisme* s'intègrent finalement dans tous types de milieux et de destinations à condition d'en respecter la durabilité et l'identité. Des "routes" comme celles de la *Francigena* ou de la *Via Charlemagne*, proposent des itinéraires écotouristiques lents et culturels dont l'objectif consiste à favoriser la connaissance et la fraternité entre européens³. Cependant, aucune forme d'écotourisme et de tourisme en général ne saurait être durable sans en respecter la gestion à l'aide de "clés" qui semblent incontournables.

Des clés de gestion durable

La durabilité de n'importe quelle destination touristique et, à fortiori, écotouristique passe par un panel de clés écologiques, économiques et humaines à partir de paramètres d'application quasiment incontournables. La *Capacité de Charge Territoriale* et de la *Capacité de Charge Socio-Economique* sont les deux indicateurs indispensables contribuant à définir le niveau et les limites durables de n'importe quel type d'activité touristique et, à fortiori écotouristique.

La *Capacité de Charge Territoriale* ou CCT sert de régulateur au calcul du nombre de touristes que peut accueillir un territoire sans remettre en cause l'équilibre de ses écosystèmes naturels. De nombreuses études et publications scientifiques (Mathieson, Wall 1982) ont abordé les divers impacts des activités humaines sur des lieux et des territoires mais, dans le cas présent, on se limitera à la seule *Capacité de Charge Territoriale Touristique*. Ainsi, en fonction des diverses pratiques touristiques et des calculs effectués sur des plages, des pistes de ski, les sentiers et chemins de randonnées comme dans le massif des Abruzzes ou dans la montagne Corse (GR20) ou dans des musées et les sites archéologiques il est possible d'en dresser l'échelle de Capacité de Charge Territoriale Touristique référentielle (Graphique 1).

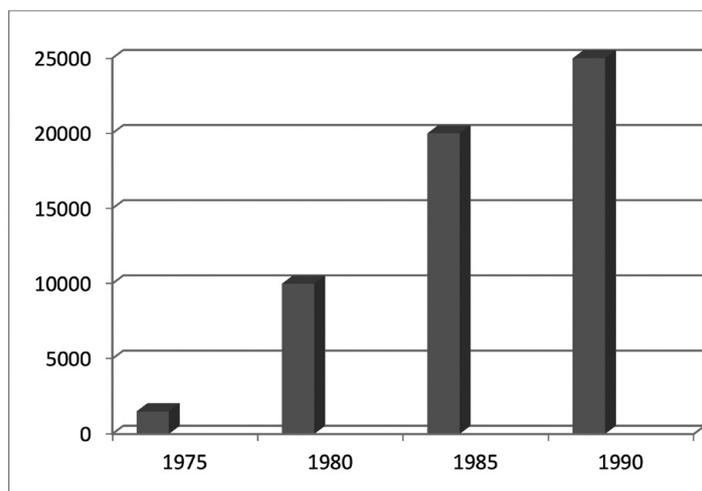
Graphique 1 - Echelle de Capacité de charge Territoriale par types de pratiques touristiques



³ En 1987 le Conseil de l'Europe a inauguré l'Institut des itinéraires culturels- dont le siège se trouve à Luxembourg- avec pour mission principale la connaissance et la valorisation des patrimoines européens à partir de routes reliant du nord au sud et d'ouest en est plusieurs pays. <http://www.coe.int/itineraires>

Cette échelle est le résultat de relevés effectués directement soit sur le terrain au cours de missions effectuées par mon équipe soit par des rapports fournis par des associations de tourisme et des administrations locales comme celle de Venise (Fig. 1). La seule lecture du graphique 1 permet de distinguer les activités touristiques culturelles parmi les plus fortes CCT – jusqu’à 1000 personnes par hectare – contrairement aux pratiques sportives comme le ski avec un maximum de 150 personnes à l’hectare selon les niveaux de pistes. Enfin, les plages – 360 personnes à l’hectare – occupent une place intermédiaire par rapport aux pratiques écotouristiques qui ne dépassent qu’exceptionnellement 50 personnes par hectare. Comment expliquer de pareilles différences quantitatives de CCTT selon les types de pratiques en fonction des territoires et destinations touristiques ? Il s’agit du rapport d’équilibre entre l’écosystème naturel et l’usage du territoire soit comme le support de l’activité touristique notamment sportive qui devrait tenir compte des limites à respecter pour éviter des phénomènes d’érosion des sols et des sites géomorphologiques. L’exemple de la station balnéaire de Sousse-Port El Kantaoui, en Tunisie méridionale, où notre mission, en 1987, fut chargé d’étudier la dégradation des plages provoquée, à la fois, par une trop forte concentration de personnes et une surconsommation des réserves d’eau (Graphique 2).

Graphique 2 - Lido touristique de Sousse en Tunisie et surconsommation d’eau (m³/jour)



Plus encore, la gestion de l’eau, de la flore et de la faune est essentielle pour assurer un écotourisme durable, et le problème de l’eau est au cœur de la capacité de charge. Ce n’est pas spécifique au tourisme, bien que ce soit l’un des enjeux majeurs de la recherche d’un optimum écotouristique. Selon les types d’activités, la forme de fréquentation (excursion, séjour) et le nombre d’équipements (hébergement, restauration...), la consommation d’eau peut varier de quelques dizaines à plusieurs centaines de litres par jour et par personne. Or, les réserves d’eau, notamment d’eau potable, varient d’un lieu à un autre. Le nombre de touristes devrait toujours correspondre aux capacités hydriques du territoire d’accueil. Car la surconsommation d’eau des nappes phréatiques peut provoquer une rupture d’équilibre de l’écosystème local, comme cela a été le cas sur certains rivages ou certaines îles, en Méditerranée

ou en zone intertropicale. L'eau potable mais aussi par la protection des écosystèmes et de la faune des milieux marins sont concernés par les visites écotouristiques. C'est particulièrement le cas du *whale watching* qui fait aussi l'objet de réglementations concernant le temps de visite dans les zones marines fréquentées par les baleines, les dauphins, les manchots et les éléphants de mer. La Réserve marine de Pélagos (87500 km²) deux fois plus vaste que la Belgique – entre Monaco, Gênes et la Corse – est un véritable sanctuaire de vie pour les baleines et les dauphins (Figure 2).

Figure 2 - Pélagos Sanctuaire méditerranéen des Cétacés

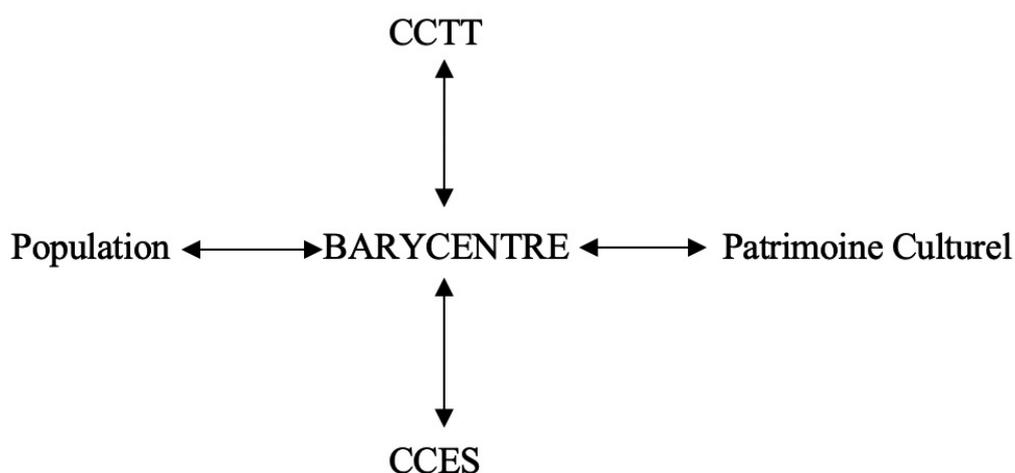


Le *whale watching* est une variante de découverte écotouristique très encadrée et règlementée concernant le temps de visite et la limite du nombre de visiteurs entre quinze et vingt personnes hors membre d'équipage sans oublier la mise en place du dispositif RECEPT permettant d'éviter les cétacés⁴. De même, le *Parc de la Maremme*, sur le littoral Toscan, est un bel et original exemple d'attractivité combinant écotourisme et agritourisme fondée sur l'écosystème lagunaire (Bimonte, 2011). La majorité des parcs naturels marins et terrestres – reconnus comme réserves par les Nations Unies – sont plus ou moins ouverts à des visiteurs selon des capacités de charge prédéterminées en fonction de leurs écosystèmes particuliers. Leur taille peut varier de quelques hectares comme les Z.N.I.E.F.F. (Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique Floristique) et couvrir plusieurs milliers de km² tel que le Parc du Yellowstone aux Etats Unis, le Grand Paradis créé en 1922 dans le Val d'Aoste; ou encore des massifs montagneux remarquables par la richesse de leurs paysages et de leurs héritages humains faisant partie du Patrimoine Mondial UNESCO. L'écotourisme existait déjà avant son plus récent développement sous des formes et sur des territoires de plus en plus mondialisés. Par ailleurs, quels que soient types de déplacements l'écotourisme doit pouvoir contribuer à la plus faible émission de CO₂ sur les milieux aussi bien ruraux qu'urbains qui en sont la matière première.

⁴ Le dispositif RECEPT (Repérage En temps Réel des Cétacés), en 2017, afin d'éviter les collisions avec les navires, n'a pas été encore rendu obligatoire pour les organisateurs de whale watching. En Méditerranée, Une ONG comme SOS Grande Bleu organise des visites en mer en respectant le temps et la limite des 6 miles marins pour respecter les normes environnementales faunistiques et floristiques. Une ONG comme SOS Grande Bleu, basée à St Jean Cap Ferrat, organise des visites, selon les saisons, à partir d'un voilier équipé dans cet objectif pour une vingtaine de personnes en respectant la limite de six miles marins dans un temps limité pour ne pas perturber baleines et dauphins témoignant aussi d'une relative curiosité face à ces "écotouristiques". cf. www.sosgrandbleu.asso.fr

Par ailleurs, la *Capacité de Charge Socio-Economique* ou CCSE tout autant indissociable que la CCT dans la mesure où elle permet de gérer les rapports entre les touristes et les populations locales. Les récentes manifestations à Venise, à Barcelone et contre les parcs animaliers marins sur la Côte d'Azur sont à l'origine des impacts identitaires jugés négatifs par les habitants de quartiers victimes de *surtourisme* et de crise identitaire (Amirou, 1999; Michel 2006). Ce sont surtout les véritables rejets d'un tourisme jugé responsable de l'augmentation des loyers et des prix sur la vie quotidienne devenus insupportables pour beaucoup de familles non directement bénéficiaires de l'économie touristique. Ce constat, plus ou moins négatif, touche plus directement les villes déjà en surcapacité d'accueil touristique que les destinations rurales sauf en cas de spéculation immobilière non maîtrisée. Afin d'éviter des situations de crise conflictuelles culturellement et économiquement dommageables pour tous les acteurs du tourisme, il est plus que nécessaire d'associer tous les acteurs en charge du tourisme et les habitants de n'importe quel territoire d'accueil dans un même projet à vocation écotouristique. L'on voit bien que la *Touristicité* ou capacité attractive d'un territoire dépend très étroitement de ses ressources naturelles et de ses infrastructures capables d'en fixer la Capacité de Charge Territoriale. D'où la recherche d'un *OPTIMUM* écotouristique combinant à la fois CCT et CCSE. Une telle stratégie doit passer par une étude fondée sur la recherche d'un *BARYCENTRE* (Lozato-Giotart, 2017) en s'appuyant sur des paramètres naturels, les types d'activités touristiques et les patrimoines identitaires locaux (Graphique 3) comme c'est le cas dans les oasis du Sahara algérien où l'écotourisme est aussi un exemple de tourisme solidaire pour les populations locales (Bensadek, 2014). Le BARYCENTRE est donc la recherche d'un équilibre entre les activités touristiques

Graphique 3 - Pélagos Sanctuaire méditerranéen des Cétacés



et leurs impacts sur les écosystèmes naturels et les populations des territoires d'accueil. Cela nécessite donc le recours à des calculs de capacité de charge à partir de paramètres et d'indicateurs servant à fixer l'Optimum écotouristique (Balfet, 2013 ; Lozato-Giotart, 2013) résumés par la formule suivante :

OPT= f (E+ET+SC+A) Indicateurs

F = fonction de

E = paramètre économique

ET = paramètre environnemental

SC = paramètre isoculturel

A = paramètre architectural

Le calcul du BARYCENTRE est donc, à la fois, un baromètre composé d'éléments scientifiques et pragmatiques d'aide à la gestion des destinations d'accueil touristiques. Grâce aux moyens technologiques dont nous disposons aujourd'hui (informatique, drones...) et à partir de données vérifiables il est désormais possible de fixer les limites d'un écotourisme durable pour n'importe quel territoire (Pearce, 2008). Quels que soient les moyens technologiques et scientifiques dont nous disposons, l'écotourisme doit aussi préserver la présence et l'identité des populations locales. Plus particulièrement, la commercialisation et l'aménagement des sites et paysages doit répondre à un équilibre qui passe notamment par la méthode *isoculturelle* – fondée à la fois sur des recensements cadastraux et le nombre d'habitants – qui a pour objectif de cartographier les limites spatiales des services et des habitats réservés à l'accueil touristique (Lozato-Giotart, 2006; Chavez, Moretti, 2021). Ainsi, la mise au point d'un barycentre écotouristique nécessite le développement d'une véritable *Ingénierie touristique*, à la fois technique et scientifique, au service de la planification d'un écotourisme durable (Lopez Turia, 2010). Toutefois, concilier écotourisme et environnement est toujours une aventure vertueuse qui dépend aussi des moyens d'accès et de mobilité. D'une part, l'ingénierie scientifique nous semble toujours un outil indispensable afin d'avoir conscience des limites à respecter pour un écotourisme durable, d'autre part, il faut aussi tenir compte d'*externalités* pas toujours maîtrisables comme les conditions de transports, les situations sanitaires, les crises économiques et géopolitiques.

Conclusion

L'écotourisme est l'un des champs d'activités de loisirs touristiques "*non fuori luogo*" particulièrement original et emblématique pour aborder les problèmes posés par la recherche d'un tourisme durable. Toutefois, quel que soit le type de pratique écotouristique, le respect de l'environnement naturel et humain demeure sa valeur principale. La prise de conscience et de responsabilité collective de tous les acteurs rassemblés sur un territoire d'accueil semble désormais la règle. L'écotourisme n'est pas non plus une sorte de post tourisme. L'on peut même considérer que l'approche géographique des territoires écotouristiques est une sorte de laboratoire de tourisme durable exemplaire et, à divers titres, pour toutes les destinations touristiques (Lemmi, 2009). Cela passe par des stratégies de mobilité, d'accueil et d'activités touristiques répondant à des normes quantitatives et qualitatives dont la *Capacité de Charge Territoriale* et la *Capacité de Charge Economique Sociale* sont les clés d'une ingénierie autant scientifique que pragmatique permettant d'en fixer les limites objectives de durabilité. En somme, passer d'un espace touristique "*consommé*" à un espace "*maîtrisé*" ou *Optimum Touristique*.



**Photo : Ecotourisme équestre à l'Île de Ré
(source: Office du tourisme La Rochelle Île de Ré)**



**Photo: Ecotourisme en Laponie finlandaise
(source: Agence du tourisme de Finlande)**



**Photo : Visite sous marine en Méditerranée
(source : SOS Grand Bleu ONG St Jean Cap Ferrat)**

Bibliographie

- Amirou, R. (1999). Les Nouvelles Mythologies des vacances. In *Sciences Humaines*, n.90.
- Balfet, M., Lozato-Giotart, JP. (2013). JP., *Management du Tourisme*, 3^{ème} édition, Paris: Pearson.
- Bensadek , C. (2014). *Application de l'Optimum touristique au Sahara algérien : projet pilote de mise en valeur écotouristique à Charaouine (Willaya d'Adrar)* thèse de doctorat, Paris III Sorbonne Nouvelle.
- Chavez, E. S., Moretti, C., Lozato-Giotart, JP. (2022). *Apropriação e Mercantização da Natureza na Produção de Territórios Turísticos*. Totalbooks. p. 312. totalbooks.com.br
- Bimonte, S. (2011). La capacità di carico: limite allo sviluppo turistico? *Crescita e Turismo*, Nov-Dic, 372, pp. 15-16.
- Knafou, R. (2011). *La révolution durable*, Tourisme 3, Equipe MIT, Paris:Belin Edit.
- Lemmi, E. (2009). *Dallo «spazio consumato» ai luoghi ritrovati*. Milano: FrancoAngeli.
- Lopez Turia, E.M. (2010). *La proteccion de los espacios naturales en el pais vasco y desarrollo del agriturismo. Los casos de qtxqingudi y la Reserva de biosfera de Urdabai*, Turismo y Gestion de Espacios protegidos, XII Congreso Internacional de Turismo y Empresa, pp. 540-560, Valencia.
- Lozato-Giotart, JP. (2006). *Le Chemin vers l'écotourisme, Impacts et enjeux environnementaux du tourisme aujourd'hui*. CHANGER D'ERE, Paris: Editions Delachaux Groupe La Martinière.
- Lozato-Giotart, JP. (2006). *Tourisme et territoire insulaire : enjeu identitaire et analyse isoculturelle*. *Tourismes et Identités*, pp.109-113, Paris: Editions L'Harmattan.
- Lozato-Giotart JP. , Balfet, E., Leroux, E. (2013). *Management du tourisme*. Paris London New York: Pearson Editor.
- Lozato-Giotart, JP. (2017) «*Destination touristique : quel modèle durable ?*» Gobernanza y participación en la gestión sostenible de destinos turísticos. XX CONGRESO INTERNACIONAL DE TURISMO UNIVERSIDAD-EMPRESA, Castellon de La Plana, pp.368-371.
- Mathieson, A., Wall, G. (1982). *Tourism: Economic, physical, and social impacts*. London-New York: Longman,
- Pearce. D G. (2008). Tourism planning in small islands: methodological considerations' and development issues in Samoa, *Etudes caribéennes*, 9-10 avril 2008. [Http://journals.openedition.org/etudescaribeennes](http://journals.openedition.org/etudescaribeennes)

Sources

- Cf. TOURISME et IDENTITES, sous la direction de FURT, JM et MICHEL, F. Collection Tourisme et Sociétés, 2006, 217 p. Paris, Editions L'Harmattan. journals.openedition.org/etudescaribeennes
- Cf. Les travaux et publications du Centro Internazionale Studi Economia Turismo, Università CA FOSCARI, Venise <https://www.unive.it/pag/18630>
- AIEST <https://aiest.org>
- ESPACES, revue tourisme, Paris, <https://www-espaces.com>
- Patrimoine Mondial UNESCO <https://whc.unesco.org/fr/list>
- PLAN BLEU www.plan.com
- TURISTICA , Firenze, a cura di Emilio Beccheri, <https://www.turistica.it>
- UNTWO <https://www.untwo.org>